

RENAUD CERQUEUX

AFIN QUE RIEN NE CHANGE



LE DILETTANTE

DU MÊME AUTEUR

Un peu plus bas vers la terre,
Le Dilettante, 2016

Le Syndrome de Warhol,
BD, avec David Cren, éd. Desinge & Hugo & C^{ie}, 2010

Dérapage,
BD, avec David Cren, éd. Rackham, 2005

Renaud Cerqueux

Afin que rien ne change

le dilettante

7, place de l'Odéon

Paris 6^e

Couverture © Fabrice Pellé
© le dilettante, 2017
ISBN 978-2-84263-900-6

Pour Katel, Paul et Gustave

*Il y a une lutte des classes, évidemment,
mais c'est ma classe, la classe des riches qui
mène la lutte. Et nous sommes en train de
gagner.*

Warren Buffet, CNN, 25 mai 2005

We are Anonymous.

We are Legion.

We do not forgive.

We do not forget.

Expect us.

Slogan du groupe Anonymous

*Les machines ne fonctionnent pas pour
permettre aux hommes de vivre, mais on
se résigne à nourrir les hommes afin qu'ils
servent les machines.*

Simone Weil, *Réflexions sur les causes
de la liberté et de l'oppression sociale*

*And I'm no longer afraid to dance tonight
Cause that is all that I have left
Yes! Yes!*

Ought, *Beautiful Blue Sky*

J'ai froid.

Je cherche à me recroqueviller, mais mon corps refuse.

Convulsions incontrôlables.

Bête à l'agonie.

Pendue à un crochet.

J'ai peut-être été percuté par une voiture...

Ou un bus.

Je suis peut-être mort...

Ou sur le point de mourir.

D'où viennent ces cris d'animaux?

Est-ce qu'il y a un paradis pour les bêtes?

Ma tête...

Pèse une tonne...

Est-ce que j'ai bu ?

Je suis allongé sur un lit de pierre...

Ou de béton.

La poussière dans ma bouche, mes poumons.

Je voudrais tousser...

Cracher.

Pas la force.

La poitrine écrasée, comme si mes côtes étaient réduites en poudre et que cette poudre se mêlait à mon sang pour former une boue noire et étouffante.

J'écarquille les paupières.

J'essaie.

Une lumière pâle.

Déjà le bout du tunnel ?

Mes yeux se referment.

Je pars.

Je pars.

Tout doit disparaître.

Une chaleur réconfortante me réveille.
Les muscles de mon bassin se relâchent.
Mon ventre.
Toute ma carcasse s'enfonce dans le sol.
Il me restait tant à accomplir.
Qu'est-ce qui sent si mauvais?
Urine.
Élevage porcin.
Toujours ces râles hideux d'animaux en rut.
Ouvre les yeux.
Ouvre les yeux, bon sang.
Je glisse un peu plus loin.
Je n'en finis pas de crever.
Non, reste éveillé.
Bats-toi, merde!
Ce n'est qu'une question de...

Une douleur aiguë dans le deltoïde droit.
Piqûre d'insecte?
Le poison se répand.
Mon biceps gauche se contracte.
L'avant-bras se soulève.
Ma main gratte.
Je bouge...
Enfin.
Mon corps ne me résiste plus.
Très peu.
Mes muscles, mes organes se réchauffent.
Je bascule sur le dos.
Ma respiration s'allonge.
Une odeur de tabac infect et d'excréments me
retourne les tripes.
Estomac vide.
Je n'ai rien à vomir.

Une voix inhumaine me tire du coma.

J'ai envie de hurler.

L'air effleure mes cordes vocales, mais rien ne vibre.

– Réveille-toi, paresseux. Debout. C'est l'heure de la douche... tu es tout crotté.

Mes paupières s'écarquillent lentement, le temps pour mes pupilles de s'accoutumer à la lumière.

Un type en survêtement me menace d'une lance à eau. Son visage est couvert par un masque de la créature de Roswell percé de deux trous pour les yeux et d'un orifice par lequel il tire sur une cigarette.

C'est un cauchemar. Je vais bientôt me réveiller. Je vais essayer de me lever, mes jambes vont se liquéfier, s'enfoncer dans le sol, la terre m'engloutira entièrement et j'aurai la preuve que je suis en train de dormir.

Alors j'ouvrirai les yeux.

– Allez, debout et retourne-toi. Tes fesses sont pleines de caca. Si on ne nettoie pas ça tout de

suite, elles vont s'irriter et je devrai te badigeonner de pommade, comme un bébé. Toi, je ne sais pas, mais personnellement, j'aimerais autant éviter ça.

Le type m'asperge d'eau glacée. Deux jets brefs et violents. Mes muscles se contractent par réflexe.

Je me roule en boule.

Grelotte.

Me mords la langue en claquant des dents.

Je ne suis pas en train de rêver.

Je me souviens alors.

Il était un peu plus de 23 heures. Je sortais du Cercle de l'Union interalliée, rue du Faubourg-Saint-Honoré. J'avais été convié à un dîner du club Le Siècle, une association réunissant certaines des personnalités les plus influentes de France. J'avais refusé toutes leurs invitations, mais le jeune ministre de l'Économie, de l'Industrie et du Numérique avait insisté pour que je participe à ce dîner. Il pensait que je parviendrais à séduire un responsable syndical assis à notre table qui refusait les réformes du travail que nous propositions. Fin des trente-cinq heures, plafonnement des indemnités prud'homales, non-paiement des heures supplémentaires, assouplissement du licenciement, négociations d'entreprises contre conventions collectives... À contre-courant, le

Cro-Magnon à moustache suggérait de réduire de moitié le temps de travail pour lutter contre le chômage et améliorer la productivité. Archaïsme du socialiste qui propose toujours les mêmes solutions dans un monde en révolution permanente. Voyant que la discussion ne menait à rien, je m'étais éclipsé avant le dessert, prétextant un impératif professionnel. La voiture filait vers le X^e. J'avais promis à Anita de passer lui faire un câlin avant de prendre un jet pour San Francisco. J'avais un petit cadeau pour elle. Au téléphone, je réglais un problème de trésorerie avec le gérant d'une de mes boutiques à Strasbourg. Le chauffeur avait marmonné un juron incompréhensible. La voiture s'était arrêtée brusquement. Et puis plus rien. Le *schwarz* total.

Le type reprend. À travers le carton, sa voix sonne comme celle d'un robot souffrant de sinusite.

– Dépêche-toi, mollasson. La sieste est terminée. J'espère que tu en as bien profité, parce qu'il va falloir payer le loyer... Ce n'est pas le tout de roupiller.

De sa lance, il m'indique un angle de la pièce recouvert de carrelage. Une évacuation d'eau est percée dans le sol. Un flexible moisi serpente

le long du mur jusqu'à une pomme de douche entartrée.

Ce type a raison. Secoue-toi, mon vieux. Ne cède pas à la panique.

Il ne porte pas d'arme. Ses mains sont occupées par le tuyau d'arrosage. Son champ de vision doit être réduit par le masque. Il n'a pas l'air très balaise. Il flotte dans ses fringues. Qu'est-ce que j'ai à craindre, à part me faire arroser ?

Dans un vacarme métallique, je lance tout mon poids dans sa direction. Il y a si longtemps que je n'ai pas couru. Je rassemble mes maigres forces pour soulever mes pieds de plomb. Le sommet de mon crâne vise son abdomen.

Le type ne bouge pas.

Après quelques foulées, mes jambes partent brusquement dans le sens opposé à ma course et je m'écrase, face contre sol.